Assomption ; A - 15 août 2011

Apoc. 11, 19a et 12, 1-6a.10b ; 1 Corinthiens 15, 20-27a ; Luc 1, 39-56

Lorsque nous entendons les lectures de cette fête de l'Assomption de Marie – qui célèbre son entrée corps et âme dans la gloire éternelle – nous sommes frappés du contraste existant entre les deux scènes racontées par l'Apocalypse d'une part et l'évangile de saint Luc d'autre part. D'un côté, le "signe grandiose" d'*une Femme* apparaissant dans le ciel et, de l'autre, une scène familiale presque banale nous décrivant les retrouvailles de deux cousines dont la plus jeune vient proposer ses services à la plus ancienne à l'approche d'un accouchement. En somme, une situation qui n'a rien d'exceptionnel au point que l'on serait tenté de ne pas y prêter grand intérêt. Mais la surprise jaillit lorsque, dans le cantique qui prolonge l'échange de leurs salutations, Marie s'identifie à une "*humble servante* sur laquelle Dieu s'est penché". Où donc est la Femme majestueuse présentée auparavant comme "ayant le soleil pour manteau, la lune sous ses pieds, et sur la tête une couronne de douze étoiles" ? Tout le mystère de Marie éclate précisément dans cet apparent contraste qui la situe dans une destinée unique, laquelle nous ouvre en même temps à la compréhension de notre propre mystère.

Dieu en effet aime faire grand avec ce qui est petit. D'ailleurs, il ne peut pas en être autrement puisque la différence de nature entre Lui et sa créature est de l'ordre de l'infini. Toutefois, ce qui apparaît le plus fondamental dans la relation nouée entre Dieu et sa créature ne porte pas sur le fait que cette dernière soit effectivement petite, mais qu'elle sache le reconnaître en vérité. Certes, non pas à la manière d'un chien battu s'aplatissant servilement devant un maître cruel, mais dans la reconnaissance lucide – c.-à-d. aussi avec gratitude – de celui qui sait tout devoir à Dieu. Cette dernière affirmation ne doit pas nous conduire à entendre notre destinée en termes de fatalité susceptible d'engendrer une passivité irresponsable et coupable. En effet, se saisir soi-même comme un être venant de Dieu implique un engagement personnel nécessaire pour entrer dans la compréhension du dessein de Dieu sur soi. Ce dessein consiste d'abord à décrypter le "mode d'emploi" de son être, si on peut s'exprimer ainsi. Or, devenir homme ou femme, répondre sans restriction et selon sa pleine stature à sa vocation humaine est un labeur extrêmement exigeant et jamais achevé auquel nul n'est autorisé à se dérober. Parvenir à cette humanité pleine et entière à laquelle chacun est appelé est notre premier devoir. Il nécessite une constante ouverture, une écoute assidue de la vie, une disponibilité de tous les instants aux autres et à l'Autre.

Dieu ne va jamais "chercher midi à quatorze heures" et c'est donc au cœur de ce labeur sommairement décrit que l'homme – ou la femme – découvre progressivement la vocation propre qui est sienne. Souvent, l'appel qui survient à travers des agents extérieurs ne vient que confirmer une intuition profonde qui était déjà mystérieusement présente au plus intime de l'être. Alors, elle devient pleinement consciente et, désormais clairement identifiée, elle est embrassée avec ardeur, tant elle est reconnue comme vraie. Et l'Assomption de la Vierge Marie dans tout cela ?... me direz-vous. Justement, nous avons à saisir que, plus qu'un événement extraordinaire – et il l'est en effet ! –, ce que

nous célébrons aujourd'hui est précisément le fruit par excellence de la pleine réussite de la croissance intégrale d'une existence humaine totalement accordée à Dieu en son mystère personnel et unique. A ce titre, Marie est l'illustration la plus parfaite de l'accomplissement de ce à quoi chacun de nous est appelé de toute éternité dans la pensée de Dieu : à savoir, partager sa Béatitude éternelle comme fruit d'une vie déjà tout orientée vers cette finalité, quels que puissent en être les accidents de parcours et les vicissitudes endurées (cf. le "bon larron", Luc 23, 39-43).

Certes, nous ne devons pas passer trop vite sous silence ce qui restera à jamais unique dans la vocation spécifique de Marie, celle de Mère de Dieu créée immaculée en sa conception afin de pouvoir pleinement correspondre à sa mission. Mais nous ne devons pas non plus trop vite la regarder comme un "cas" tellement hors normes que sa destinée nous devienne étrangère. Immaculée, elle l'est, mais non pas sans la grâce anticipée de la Croix et de la Résurrection de son Fils. En cela, la seule différence d'avec nous est celle d'une anticipation providentielle, mais sa situation essentielle demeure identique à la nôtre sur le fond : elle a autant besoin que nous d'être sauvée ! Quant au fait qu'elle enfante en demeurant Vierge, il est certes un privilège unique, mais qui s'inscrit sans arbitraire dans le cadre de sa vocation propre. S'il est évident que nulle autre femme ne pourra jamais l'imiter en cela, il faut aussi convenir que cette particularité, qui ne concerne que la moitié du genre humain, n'est en fait pas un élément déterminant au regard du salut personnel de tous. Ainsi, non seulement nous avons le droit d'espérer notre propre glorification – corps et âme – comme Marie, mais c'est véritablement cet heureux terme que Dieu réserve à chacune de nos vies. Il ne s'agit donc pas simplement de l'espérer, mais de le croire ! Comme Marie *a cru*, selon le témoignage de sa cousine ; comme elle a cru que, aussi petite fût-elle, elle pouvait "intéresser" Dieu et "avoir du prix à ses yeux" (Isaïe 43, 7). En tout cela, nous pouvons nous sentir très proches d'elle. Pour citer un auteur spirituel, Marie – avec raison – faisait fi du seul péché réel qui soit, celui de "croire que l'on n'est pas aimé". Là était le secret de sa joie, tant il est vrai que, comme le montre l'allégresse qui traverse tout le chant du "Magnificat", il existe un lien immédiat entre humilité et joie. Le cardinal Jean Daniélou a su finement le relever en écrivant dans ses *Carnets spirituels* : "Il faut beaucoup d'humilité pour accepter d'être heureux car l'orgueil a besoin du malheur pour en nourrir sa révolte."

Comme toujours, les expressions de la liturgie de cette fête viennent nous confirmer sans équivoque en tout ce qui précède ! La prière du début de la messe décrit de façon lumineuse notre destinée dernière qui est d'« obtenir de partager la gloire » dont Marie jouit déjà, tandis que le texte de la Préface (qui introduit le chant du *Sanctus*) nous invite à la regarder comme celle qui « guide et soutient l'espérance du peuple [de Dieu] encore en chemin. »
Ainsi donc, lorsque nous contemplons Marie dans la gloire de son Assomption, nous ne devrions jamais céder à un regard peut-être envieux ou teinté de scepticisme désabusé, mais au contraire nous réjouir sans complexes en nous disant : telle je la vois aujourd'hui, tel je serai moi aussi un jour !... et tels nous serons tous avec elle dans l'immense Cœur de Dieu qui nous attend !

fr. Henri-Marie